

DEPI PYRENEES 2006 : ETAPE 3 - jeudi 6 et vendredi 7 juillet 2006

1^{er} jour : Saint-Jean-Pied-de-Port / Col d'Ithurramburu

2^e jour : Col d'Ithurramburu / Chalets d'Iraty

Initiateur : Francis

Accompagné de Yolande, Chris, Robert,

rejoints par Guillemette, Max et Olivia (nos deux reporters) conduits par Jacques Hagard et Rosy

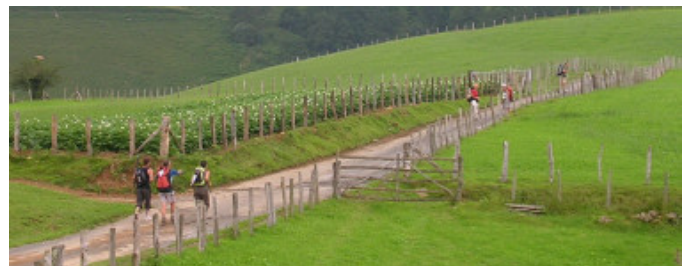
Temps de marche et dénivelés :

Le 1^{er} jour : 6 H 30 dont 1 H 15 de pause, + 1.100 m, - 485 m

Le 2^e jour : 7 H dont 1 H 30 de pause, + 1230 m, - 720 m

Départ sans tarder en direction de Caro (Zaro) par une succession de rampaillous et de faux plats. D'abord des prairies verdoyantes et quelques bois succèdent tour à tour à de la lande couverte de fougères ponctuées de bruyères en généreuse floraison, de genêts scorpions et quelques digitales pourpres.

L'évasion hors des sentiers est quasi-impossible à cause des clôtures qui peuvent néanmoins faire l'objet de jolies photos.



Pause déjeuner au bord d'un torrent, sur la pelouse du parking de l'hotel d'Esterencuby. Nous sommes en avance sur l'horaire et nous profitons donc longuement de ce moment de détente, malheureusement en plein soleil !

Sur les conseils de Jacques et Rosy qui sont allés "voir en éclaireur" avec le mini-bus, nous décidons d'installer notre bivouac plus tôt que prévu, avant le col de la croupe d'Ithurramburu, près de deux cabanes dont l'une abritera quelques uns d'entre nous pour la nuit. Sieste, farniente, papotage et douche de campagne pour certains, tandis que Rosy tartine de fameuses escalibadas, tranches de pain grillées recouvertes de filets d'aubergine, poivrons, oignons et harengs, et que Jacques aménage un coin abrité entre fougères et parapluie pour y faire cuire la soupe du soir. Sans blague, ces hôtes ont été plein de ressources en matières de convivialité et d'organisation.



Au cours de l'incontournable apéritif que nous partageons dans la bonne humeur, se trouvent réunis la Catalogne avec ses escalibadas, le pays basque avec son fromage de brebis, Marseille avec son pastaga, et tout le pays dans la soupe aux multiples légumes.

C'est au milieu de ces réjouissances que Radio Mon Pais, une heure plus tard que prévu, réussit à joindre Francis. Court moment d'effolement. Un siège est posé sur la pelouse au milieu des fougères, loin de notre caravane, pour permettre à Francis, en direct et au calme face aux prairies vallonnées, de conter nos aventures sur l'antenne. Chris reprend ensuite le flambeau et réussit à contenir son fou rire sous la couverture de survie scintillante de reflets argentés qui tient lieu de dais tendu par deux compagnons de voyage. Quelques vaches peu farouches viennent agrémenter de leurs sonnailles les commentaires radiophoniques. L'ambiance est des plus joyeuses au milieu d'un ballet de photographes amateurs et turbulents.



Après toutes ces gesticulations, les conversations s'animent à qui mieux mieux pendant que ronronne la cocotte de soupe au milieu des fougères. Et Max nous fait même découvrir les sons miraculeux que l'on peut tirer d'une fourchette sur des cordes de guitare.

Au matin, le petit déj concocté par Rosy est fort apprécié de tous.

Au cours de ce deuxième jour de l'étape, les temps seront respectés au-delà de toute espérance, notamment grâce à « l'effet élastique » qui s'est manifesté sur sentiers escarpés, pistes empierrées et interminables descentes sinueuses. Les paysages sont plus boisés aujourd'hui à l'approche de la fameuse forêt d'Iraty. Les massifs de bruyère se font quelques fois plus denses ainsi que les digitales pourpres qui jaillissent au milieu des fougères.



En arrivant à proximité du pic d'Occabé (1466 m), il ne nous sera pas possible de nous approcher des célèbres cromlechs, du gallois crom : rond, et llech : pierre, monuments mégalithiques datant de l'âge de fer (1100 à 800 av. JC).

En effet, des centaines de vautours s'affairent autour des dépouilles de quelques chevaux foudroyés lors d'un orage 3 jours plus tôt. Il n'est pas question de déranger ce festin fascinant mais macabre.



Rosy qui a laissé Jacques à ses truites..., vient à notre rencontre et nous rejoint au pic d'Occabé.

Devant les chalets d'Iraty, au passage du relais, un peu de solennité masque l'émotion et qui sait peut-être aussi, un peu de regret de la part de Francis qui au bout de 7 jours avait pris goût à l'aventure.

